Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 148 (2014)

Artikel: Des céramiques aux hommes : étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)

Autor: Haldimann, Marc-André

Kapitel: 2: Historique, délimitation et objectifs de l'étude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2. Historique, délimitation et objectifs de l'étude

2.1. Historique des recherches

Commencé en 1976 par la fouille de la chapelle des Macchabées et mené depuis 1978 sans interruption par Charles Bonnet et les membres du Service cantonal d'archéologie[2], le vaste chantier de la cathédrale Saint-Pierre et de ses abords touche aujourd'hui à sa fin. Organisée dès 1980 en fonction de son aménagement en site archéologique ouvert au public, la fouille a permis d'explorer les strates déposées au fil des activités humaines entre le premier millénaire avant notre ère et le Moyen-Âge. La quantité de céramique mise au jour en 1976, publiée avec célérité par Daniel Paunier[3], annonçait d'emblée l'importance d'une étude céramique exhaustive tant pour la datation des vestiges que pour l'établissement d'une chronotypologie du vaisselier gallo-romain genevois. Les quelque 4000 tessons supplémentaires découverts en 1978 furent à nouveau gérés par D. Paunier qui mit en place un système de numérotation continue des sacs de mobilier recueillis, assura leur datation préliminaire et publia un premier bilan[4]. Toutefois, les quantités de céramiques des campagnes de fouilles successives croissant de manière exponentielle, la décision fut prise de transférer la responsabilité de leur suivi et de leur étude au soussigné en 1984.

Conçue comme le prolongement naturel du travail de base publié en 1981 par Daniel Paunier[5], notre recherche, centrée sur la céramique des fouilles de la cathédrale, était orientée initialement sur l'analyse des ensembles les plus riches numériquement afin d'établir une typochronologie de la céramique entre La Tène finale et le VIIe siècle de notre ère. La première étape du travail porta sur le dépouillement systématique de tous les complexes de céramique recueillis depuis 1978, en établissant pour chacun d'eux une fiche de comptage (fig. 3.1). Le caractère prometteur du dépouillement accompli et les

2 Le rôle prépondérant d'Alain Peillex qui a assuré la continuité des relevés et de l'enregistrement du mobilier depuis 1983 est à souligner. Il a ponctuellement été aidé dans cette tâche par Isabelle Brunier, Gérard Deuber, Monique Ferrière, Marie-Claude Nierlé, Isabelle Plan, Françoise Plojoux, Jean Terrier et Gaston Zoller.

3 Paunier 1979

4 Paunier 1980, 192 – 196. Le mobilier était de fait prélevé avec pour seules indications sa position topographique en regard du carroyage général de la fouille accompagné soit de son altitude absolue, soit de son altitude relative aux structures découvertes. Sa relation avec les couches et les structures n'était que rarement mentionnée et jamais systématisée en unité stratigraphique identifiée par un numéro attribué également au matériel. Le mobilier n'a en conséquence jamais reçu de numéro global pour tous ses composants. Ainsi, la faune, les monnaies, les objets de même que les estampilles de céramiques, ont été systématiquement sortis des sacs de céramique puis, excepté la faune confiée au Département d'archéozoologie du Museum d'Histoire naturelle, dotés d'un numéro d'objet et positionnés précisément en trois dimensions, mais sans rappel du contexte céramique général dont ils sont issus.

5 Paunier 1981.

encouragements de D. Paunier et C. Bonnet conduisirent au dépôt de mon travail comme sujet de thèse auprès de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève en 1990 avec Daniel Paunier pour directeur de thèse. En 1992, le traitement méthodique mais encore partiel des complexes aboutissait à la rédaction d'un chapitre dédié aux poteries du Ve siècle apr. J.-C. présenté devant le jury de la Faculté des Lettres. Présidé par le professeur Daniel Paunier, et composé du professeur associé et archéologue cantonal Charles Bonnet, également responsable scientifique de la fouille de la cathédrale, et du professeur d'histoire ancienne Adalberto Giovannini, le jury valida les options scientifiques et les résultats présentés.

Le travail fut ralenti à partir de 1995 par la fouille des niveaux antiques de la cour Nord et de la nef ; mon intégration régulière au suivi de la fouille permit la détermination immédiate des céramiques collectées et la discussion *in situ* de leur provenance. Le dépouillement méthodique du matériel des années précédentes prit de ce fait du retard ; la direction en parallèle de deux chantiers archéologiques de grandes dimensions à Genève et la rédaction des publications afférentes ont également freiné mon travail sur le site de la cathédrale. Dès juin 2001, grâce au soutien de Jean Terrier, nouvel archéologue cantonal genevois, je me suis progressivement dirigé vers un emploi du temps exclusivement dévolu à l'achèvement du dépouillement des complexes de céramique et à leur élaboration.

L'établissement du lien entre le terrain et les complexes céramiques inventoriés fut abordée en parallèle à partir de l'été 2001 dans le cadre d'un groupe de travail composé de Charles Bonnet, d'Alain Peillex, responsable technique des fouilles de la cathédrale et du soussigné. La position de tous les ensembles de céramique dépouillés fut passée systématiquement en revue afin d'établir leurs corrélations avec les 114 stratigraphies et les 870 relevés planimétriques au 1:20e levés au cours de la fouille. En automne 2002, la totalité des ensembles positionnés dans les trois dimensions était dépouillée, les documents, étayant leur position dans le terrain, connus et répertoriés sur un support informatique[6] englobant tous les complexes inventoriés de la cathédrale. Au terme des travaux préparatoires, notre recherche s'appuie sur une base de données forte de 2137 ensembles comportant 145 157 tessons.

6 Fichier Excel « listing global ».

L'exploitation des résultats dans l'optique de notre objectif initial se heurta rapidement à des difficultés importantes. Un des problèmes essentiels découle de la durée et de l'extension des travaux, échelonnés sur 23 ans et dépassant les 8 000 m² de surface. L'abondance de la documentation, la complexité des phases reconnues entre l'Âge du Fer et le Moyen-Âge, les difficultés d'interprétation découlant des bouleversements provoqués par les chantiers antiques successifs rendaient manifestement aléatoire notre projet d'identification des « meilleurs » ensembles et l'étude de leur seul mobilier, sans une compréhension approfondie de leurs contextes. Traditionnellement pris en charge par les archéologues oeuvrant sur le terrain, ce travail de compréhension indispensable se heurtait en l'occurrence à la méthode de l'équipe scientifique de la cathédrale. Fondée sur l'analyse précise des maçonneries mises au jour – étayée par des relevés au 1:20e – et leur corrélation soit par lien physique direct, soit par leur orientation et leur nature similaires, la méthode appliquée documente avec finesse l'évolution des vestiges maçonnés entre la seconde moitié du Ier siècle apr. J.-C. et la cathédrale du XIIe siècle. Les périodes antérieures à l'époque flavienne ne bénéficiaient pas d'un outil de travail comparable : les plans proposés, établis sur une interprétation stratigraphique ponctuelle et sur une détermination préliminaire du mobilier, ne rendaient que partiellement compte du développement des structures entre La Tène finale et le milieu du Ier siècle de notre ère.

Or ce sont ces périodes anciennes qui livrent l'essentiel des céramiques issues de couches en place. Se cantonner à notre approche initiale d'établir une typochronologie globale basée sur les seuls ensembles en apparence homogènes, sans comprendre leur provenance dans le terrain, signifiait prendre le risque inacceptable de travailler sur des horizons tronqués, voire faux en regard de leur contexte de découverte réel. Le seul moyen d'établir le plan des périodes les plus anciennes tout en assurant l'intégration des complexes utilisables, était de recourir à l'analyse globale de la documentation afin de proposer des horizons définis en fonction de la stratification, du plan et de la chronologie.

Envisagé dorénavant sous l'angle d'une intégration complète des ensembles céramiques à l'analyse structurelle et spatiale des vestiges, notre travail reprit en compagnie d'Alain Peillex pendant l'hiver 2002-2003. Il débuta par la corrélation stratigra-

phique des différents secteurs de fouille ainsi que la détermination de tous les complexes pouvant leur être rattachés. Les résultats obtenus furent confrontés aux plans de phases existants de même qu'aux plans de décapage au 1:20e afin de proposer une intégration de toutes les données vérifiées. L'ampleur de la tâche nécessita un nouveau calendrier des travaux, puis la décision de cantonner notre démarche à une partie des horizons seulement.

2.2. Délimitation du sujet et objectifs de l'étude

Redimensionné et étayé en fonction des plus fortes quantités de céramiques provenant des couches les moins perturbées et les mieux documentées, notre travail est délimité aux six premiers horizons chronologiques datés entre le premier millénaire av. J.-C. et les années 40 de notre ère, soit entre la première fréquentation anthropique du site de la cathédrale et le dernier horizon de bâtiments en bois. Centré exclusivement sur la céramique[7], il repose sur le dépouillement intégral de 430 ensembles datés comportant 49 893 tessons. Sur ce total, 237 complexes comprenant 23 129 fragments ont été corrélés aux horizons soit par la stratigraphique soit par la planimétrie. Ils réunissent ensemble un nombre minimum de 3532 vases NMI[8], qui forment la base concrète de notre étude.

Ainsi délimité, notre travail est axé sur deux objectifs complémentaires. Le premier, « classique », a pour but d'étudier par horizon la provenance du mobilier, de présenter ensuite les données typologiques, statistiques et chronologiques du *corpus* défini en focalisant le cas échéant sur les ensembles clos. Les résultats escomptés sont une intégration fine des structures livrant du mobilier, base indispensable pour l'établissement du plan de chaque horizon, ainsi qu'une présentation étayée de l'évolution des céramiques d'importations et des productions régionales.

Le second découle d'une réflexion sur la finalité des publications de céramique gallo-romaine. Ces dernières sont souvent dévolues à la typochronologie d'un *corpus*; au-delà des constats stratigraphiques et planimétriques justifiant les regroupements proposés, elles n'accordent que peu d'intérêt à la relation large existant entre les contextes et le mobilier étudié. Mes rapports et publications antérieurs en la matière, ainsi qu'une collaboration fructueuse avec Olivier Paccolat et Matthieu Poux[9], ont progressivement laissé entrevoir d'autres possibilités d'analyses, fondées sur une observation plus précise du lien entre la position des céramiques dans le terrain, leur état de conservation ainsi que leurs particularités formelles ou statistiques. La lecture de l'étude de la villa romaine de Champion, publiée par Paul van Ossel et Ann Defgnée[10] qui explorent la répartition des céramiques sur leur site, a conforté la nécessité d'entreprendre ce type de démarche intégrative pour le site de la cathédrale.

La conséquence de cette réflexion est une méthode d'analyse fondée sur la répartition spatiale par secteur de fouille des céramiques (voir *infra*, chap.3.3) et de leurs variations en fonction de quatre critères:

- les fluctuations par secteur du pourcentage des catégories de céramiques,
- la variation par secteur du taux de céramique importée,
- la variation par secteur des taux de céramiques de stockage, culinaires et de service,
- la variation par secteur du rapport entre formes ouvertes et fermées des céramiques de service.

Le dernier critère provient de l'étonnement suscité par les proportions très élevées de vaisselle de service et le sentiment que les formes ouvertes, jattes carénées pour l'essentiel, dominaient complètement le registre formel des horizons laténiens.

Les questionnements formulés révèlent des tendances qui apportent leur contribution à l'interprétation du site fouillé et, par delà, rejoint le but commun des intervenants de ce vaste projet (voir aussi *infra*, chap. 3.8).

7 Déterminés en automne 2002 par Matthieu Poux, responsable de leur étude, les objets identifiés et positionnés des horizons déterminés ont été intégrés au catalogue. Pris par les charges de sa fonction, M. Poux développera ultérieurement leur analyse.

8 Nombre Minimum d'Individus; pour une définition de son mode de calcul, voir *infra*, chap. 3.7.

9 Haldimann 1991; Haldimann 1994; Haldimann 1999; Paccolat et Haldimann 2000; Haldimann 2001; Haldimann *et al.* 2001.

10 Van Ossel et Defgnée 2001, livre que Ch. Bonnet a eu la gentillesse de me signaler.